



Le trésor des sous-sols

On leur marche dessus des milliers de fois, sans faire attention. Pourtant, les plaques d'égout cuivrées des rues de Zurich s'ouvrent sur un monde souterrain immense, d'une grande valeur pour la ville. Une descente instructive dans les profondeurs. *De Franziska Imhoff; photos: Zeljko Gataric*

Il fait sombre. Et humide. Une odeur de moisi flotte dans l'air. Le sol, les murs, les rampes en métal sont recouvertes d'un mélange boueux de terre, de feuilles, de sable et de branches. Juste au-dessus de nos têtes, la bonne société de Zurich dîne dans le jardin romantique du restaurant Terrasse, sans se douter de l'existence du bassin d'eaux pluviales se trouvant sous ses pieds. Markus Casutt, responsable du grand canal au service des déchets de Zurich (ERZ), éclaire les coins du canal avec sa lampe de poche. Des myriades d'araignées s'enfuient hors du faisceau lumineux. « Cette pièce sert de bassin de retenue et soulage le réseau de canaux en cas de fortes pluies ou d'orages. Les eaux usées sont amenées ici dès que les bassins environnants sont remplis. » 1950 m³, c'est le volume que cette immense pièce englobe, autant qu'une piscine olympique. Les débris apportés par les eaux usées se déposent dans les boucles zigzagantes du sol et l'eau accumulée est pompée dans un canal de débris, ou en cas de débordement, dans la Limmat.

Aller Zurich-Naples

Il existe de nombreuses installations comme ce bassin d'eaux pluviales de Bellevue dans les égouts de la ville de Zurich. Sans elles, les eaux usées déborderaient des puits et jailliraient dans les rues en cas de fortes précipitations. Le labyrinthe largement ramifié du sous-sol est énorme, très exactement 1000 kilomètres de long, autant que le trajet Zurich-Naples. L'eau sale disparaît dans les égouts simplement et le plus souvent sans problèmes, pour accéder par des canaux à la station d'épuration de Werkhölzli, où elle est rejetée dans la Limmat, après plusieurs étapes de purification. 30% de l'eau de pluie sont captés de façon séparée et directement rejetés dans le fleuve ou le lac, le reste étant collecté dans une canalisation mixte. La zone du grand canal, le territoire de Markus Casutt, englobe tous les canaux praticables à pied, c'est-à-dire ceux ayant une hauteur d'1,25 à

5,5 mètres. Ils représentent 110 kilomètres du réseau total, dont l'entretien est assuré par M. Casutt et ses sept collaborateurs. A cela s'ajoutent 22 000 bouches d'égout et de nombreux ouvrages.

A propos de Naples: dans le sud de l'Italie, comme chacun sait, l'élimination des déchets et les égouts ne sont pas un modèle du genre. Dans ce domaine, Zurich peut être fière d'elle. Selon Markus Casutt, la ville fait partie des leaders sur le plan européen en ce qui concerne la qualité du système d'égout. « Etant originaire de Lucerne, je peux l'affirmer sans paraître arrogant », ajoute-t-il malicieusement. Il évoque certaines villes allemandes où le système d'égout dégradé a été restitué à l'Etat par les entreprises privées au bout de quelques années, et dont l'entretien est aujourd'hui on ne peut plus rudimentaire. L'Institut fédéral pour l'aménagement, l'épuration et la protection des eaux Eawag confirme l'estimation selon laquelle Zurich est bien classée sur le plan national et international. La raison à cela: ici, on investit de l'argent, beaucoup d'argent.

Un labyrinthe doré

En plus du nettoyage et de l'entretien quotidiens, les canaux doivent être renouvelés en permanence, le facteur coût le plus important dans le domaine du drainage. Avec des recettes sur les eaux usées de 105 millions de francs, l'ERZ dépense chaque année 45 à 50 millions de francs pour l'assainissement et les nouvelles constructions, « plus que les coûts salariaux », indique M. Casutt. En tout, les égouts de la ville représentent une valeur de quatre milliards de francs, une somme impressionnante. A titre de comparaison: en Suisse, la valeur de remplacement de l'infrastructure des canalisations est estimée à environ 120 milliards de francs, dont 66 milliards pour les égouts publics. Ainsi, ce qui se cache sous les plaques d'égout suisses a une valeur économique considérable.

L'infrastructure des eaux usées à Zurich et en Suisse est donc solidement ancrée, mais le dernier mot n'est pas encore prononcé. Selon une perspective de l'Eawag s'étendant jusqu'à 2025, les tendances de développement les plus importantes seront l'examen de l'intégration du réseau et du nettoyage, les nouvelles infrastructures de canalisation décentralisées et la réévaluation de la canalisation séparée et mixte. Tous les signes indiquent une rationalisation des infrastructures existantes et la prévention ou l'utilisation encore plus efficace des déchets, comme une série de la revue spécialisée «Science» le montre.

Inestimable travail de forçat

Mais jusqu'à nouvel ordre, les 1000 kilomètres de canaux zurichois doivent être entretenus, ce qui n'est pas une sinécure. Reni Rodriguez et Mahmoud Ouf peuvent en témoigner. A la différence des canaux ovales ou ronds, les canaux rectangulaires doivent être nettoyés manuellement car trop de saleté reste coincée dans les angles. Dans le canal noir comme la suie et étouffant d'Höhe Holstrasse 632, ils affrontent le courant, l'eau jusqu'aux chevilles. Ils se relayent dans l'utilisation de la «chaussure», un appareil de nettoyage haute pression en métal. Avec celui-ci, ils poussent les matières solides dans le tunnel et les transportent au moyen d'un tuyau aspirant vers le haut, dans un véhicule de nettoyage. Le bruit est assourdissant, sans protection auditive, rien ne va plus. Depuis respectivement un et trois ans, les deux hommes font ce travail, jusqu'à six heures par jour. Markus Casutt le confirme: «C'est le travail le plus dur chez nous.» Aujourd'hui, les hommes peuvent heureusement terminer plus tôt leur travail: un orage a éclaté, terminant abruptement la journée de travail. Le niveau du canal peut augmenter de façon dangereuse en l'espace de très peu de temps, ceci ne constituant qu'un des dangers auxquels les nettoyeurs sont exposés dans les profondeurs de la ville, jour après jour.



Les nettoyeurs du canal parcourent 100 à 500 mètres par jour à travers le tunnel, avec 120 fois plus de pression que celle du robinet.



Des travailleurs de l'ombre: Mahmoud Ouf et Reni Rodriguez. Certains collègues font ce travail depuis 20 ans.